

ÉDITO

FRÉDÉRIC SOUMOIS

Pour lutter contre la peur du vaccin, l'humain doit primer

Certes, bien des nations nous envient notre système de santé. Son excellence académique, son équipement de haut niveau, sa densité sont des réalités incontestables. Mais le système gémit sous les coups de boutoir de la crise. Pénurie de médecins et d'infirmières, restriction des soins, fusions d'établissements : le futur ne se dessine pas en rose au fil des 121 indicateurs livrés par le Centre fédéral d'expertise des soins de santé (KCE). Que disent ses experts sur l'accès aux soins ? « D'importantes inégalités socio-économiques traversent le système de santé. Les personnes appartenant aux groupes sociaux plus défavorisés se caractérisent par des obstacles financiers plus importants au recours aux services de santé, un taux de participation plus faible au dépistage du cancer, une fréquence moins élevée de visites régulières chez le dentiste, une consommation plus élevée de médicaments, une probabilité plus élevée d'avoir moins de consultations

prénatales que recommandé. » Tel Janus, notre système de santé brille d'une face, mais pue franchement de l'autre. Il faudra aussi qu'il améliore sa communication et sa transparence. Aujourd'hui, par négligence, par ignorance ou par peur, un quart des parents ne vaccinent pas leurs enfants correctement contre la rougeole. Une maladie pourtant potentiellement mortelle. Et pas à l'autre bout de la Terre. Il y a quelques semaines, un enfant est mort en France faute de vaccin. A ce jour, 170 pays ont signalé 112.163 cas de rougeole au cours des trois premiers mois contre 28.124 cas pour la même période de 2018. Sachant que l'OMS estime que moins d'un cas sur dix est signalé, on peut imaginer l'ampleur de l'actuelle épidémie. La rougeole est en effet l'une des maladies les plus contagieuses au monde et n'a pas aujourd'hui de traitement.

Restrictions budgétaires et davantage d'humanité ne vont pas souvent de pair

Il faudra expliquer. Et accepter la contradiction. Parce que l'intime (et quoi de plus intime que la santé de ceux que nous aimons ?) ne met pas toujours science et raison au pinacle.

Mais restrictions budgétaires et davantage d'humanité ne vont pas souvent de pair. Si l'on croise des patients impatients ou énervés, on croise aussi beaucoup de soignants surchargés, à bout de solutions. Il faudra réinjecter des moyens pour leur laisser le temps. Pour changer ceci, par exemple : 63 % des patients atteints de cancer décèdent à l'hôpital. « De manière générale, les patients devraient pouvoir décéder à l'endroit de leur choix », écrivent poliment les experts du KCE. Nul doute qu'on quitte plus sereinement la vie à la maison et entourés de ceux qu'on aime que dans une usine à soins, même empathique.